Le Monde
VENDREDI 6 AVRIL 2018

Dans le centre-ville de Lisbonne, en août 2017. PATRICIA DE MELO MOREIRA/AFP

Les sirènes lisboètes charment les Français

Fiscalité légère, qualité de vie, effervescence lusitanienne… Depuis deux ans, le nombre de Français s'installant à Lisbonne s'envole. Mais l'eldorado rêvé n'est pas toujours au rendez-vous

Friches industrielles, squats et brasseries artisanales : les quartiers populaires de Marvila et Beato, dans l'est de la capitale portugaise, ont un parfum de Brooklyn lisboète. Des raves font vibrer le pavé au cœur de la nuit. Dans les entrepôts retapés à la hâte, boutiques vintage et ateliers d'artistes se multiplient. Fin 2018, une ancienne usine de l'armée sera reconvertie en immense hub réservé aux start-up. C'est ici qu'Anne et Antoine Legrand ont installé Ilegitimo, leur camion à burgers, il y a un mois. *« Une effervescence particulière règne dans le coin, c'est un peu magique »,* explique Antoine, tout en nettoyant ses ustensiles.

Il y a trois ans, ces deux trentenaires lassés de la vie parisienne – elle était avocate, lui travaillait dans la restauration – sont tombés amoureux du Portugal. *« Ses paysages, sa culture, sa liberté : en trois semaines, nous avons tout quitté pour nous installer à Lisbonne »,* racontent-ils. Ils lancent d'abord une activité de traiteur à domicile, Maison Legrand, avant de se diversifier avec le camion et, bientôt, un restaurant. *« L'eldorado portugais ? Un cliché si l'on imagine que tout est plus facile ici,* assure la dynamique Anne. *Nous travaillons comme des fous, les méandres administratifs donnent le tournis, c'est un peu la jungle. Mais nous ne rentrerions pour rien au monde. Ici, on respire. Nous nous sentons plus vivants. »*

Créateurs d'entreprise et retraités

Changer de cadre, construire une autre vie ou profiter de coûts moins élevés au soleil : de plus en plus de Français viennent poser leurs valises au Portugal. *« Le phénomène s'est amplifié, ces deux dernières années »,* constate Mehdi Benlahcen, conseiller AFE (Assemblée des Français de l'étranger) pour la péninsule Ibérique. Le nombre de Français enregistrés à l'ambassade de France est passé, en 2017, de 16 000 à 17 000, et ils seraient plus de 50 000 en tout, si l'on compte ceux non inscrits.

A Lisbonne, la ruée est telle que le lycée français Charles-Lepierre est contraint de refuser des élèves. *« Je ne sais plus où donner de la tête, les classes sont saturées »,* témoigne Serge Faure, le proviseur, en désignant les plans d'aménagement des locaux affichés au mur. Les effectifs ont grimpé de 1 800 à 2 100 en quelques années, et 590 nouveaux élèves ont demandé leur inscription pour la rentrée prochaine. Il n'y aura pas de place pour tous. *« Leurs parents sont pour la plupart des 35-45 ans qui, après une ou deux expériences professionnelles dans l'Hexagone, aspirent à une vie différente, avec moins de pression »,* estime M. Faure. Outre les travailleurs indépendants, beaucoup créent leur entreprise dans le numérique ou l'hôtellerie-restauration, en plein boom. D'autres travaillent pour les grands groupes français installés dans la capitale.

Le Portugal séduit également les retraités. Il y a dix ans, seuls quelques privilégiés férus de golf sautaient le pas. Tout a changé pendant la crise, lorsque le pays, explorant toutes les pistes pour redresser son économie, a déployé une nouvelle stratégie pour attirer les Européens sur son sol. Notamment grâce au statut de résident non habituel (NHR) et sa fiscalité attractive, dont l'accès a été simplifié en 2013.

« S'ils résident au moins 183 jours par an au Portugal, les retraités étrangers sont exonérés d'impôt sur leur pension pendant dix ans », détaille Cécile Gonçalves, directrice de l'agence immobilière Maison au Portugal. A condition d'être locataire ou propriétaire d'un logement dans le pays, de ne pas avoir été résident fiscal portugais les cinq années précédentes, et de ne pas être retraité de la fonction publique.

Le NHR est également ouvert aux actifs : ils profitent alors d'une imposition forfaitaire de 20 % sur leurs revenus portugais. En 2017, 10 684 personnes bénéficiaient de ce statut. Et 30 % des acheteurs étrangers de biens étaient français. *« Nos clients, pour beaucoup retraités de la classe moyenne, viennent surtout pour profiter de la qualité de vie et d'un meilleur pouvoir d'achat »,* estime Cécile Gonçalves, dont l'entreprise développe des programmes immobiliers dans le pays. Il est vrai que le coût de la vie est de 30 % moins élevé qu'en France. Dans l'Algarve, au sud, on déniche une maison avec piscine pour 400 000 euros.

« NOUS TRAVAILLONS COMME DES FOUS, LES MÉANDRES ADMINISTRATIFS DONNENT LE TOURNIS. MAIS NOUS NE RENTRERIONS POUR RIEN AU MONDE »

ANNE LEGRAND
propriétaire d'un camion à burgers

Alcochete, petite ville de l'estuaire du Tage, en face de Lisbonne. *« Regardez cette vue, on dirait la petite Camargue ! »* s'enthousiasme Lucien Muller, admirant les marais salants cerclés d'une végétation verdoyante qui s'étendent devant ses fenêtres. Lui et son épouse, Lucienne, retraités du public et du privé, viennent de vendre leur maison près de Montpellier pour s'installer dans une résidence flambant neuve, au bord de l'eau. Un investissement de 330 000 euros pour un peu moins de 80 m², avec service de conciergerie et piscine commune.

« Nous retrouvons ici l'ambiance des villages français de notre jeunesse et nous sommes à deux pas de l'aéroport », racontent-ils. La chambre pour leurs petits-enfants, attendus pour les vacances, est déjà prête. *« Ici, il y a la sécurité, la douceur de vivre et la gentillesse. »* Bémol : le prix des médicaments, cinq fois plus chers qu'en France. *« Le seul point noir »,* assure Lucien.

Les moindres coûts de l'immobilier et de la main-d'œuvre – le salaire minimum est de 580 euros mensuels – séduisent également les entreprises françaises. Le Crédit agricole, BNP Paribas ou encore les centres d'appels de Teleperformance ont localisé une partie de leurs services à Lisbonne, ces dernières années. La ville, qui souffrait d'une image un peu poussiéreuse il y a dix ans, déroule désormais le tapis rouge aux start-up. Depuis 2016, elle accueille le Web Summit, la grande conférence annuelle des nouvelles technologies. Les incubateurs et espaces de cotravail se multiplient dans les ruelles de la Baixa, le centre historique.

Cet écosystème a séduit Seeqle. Créée en France en 2015, cette start-up a déménagé une partie de son équipe à Lisbonne au bout d'un an. *« Les charges et loyers moins élevés nous ont permis de réduire nos frais fixes tout en nous offrant de profiter d'un cadre de vie superbe,* confie Dorian Liégois, l'un des fondateurs. *Pendant les premières années, où les investissements sont lourds, de telles économies sont bienvenues. »* Seeqle développe un logiciel de recrutement ciblé sur les réseaux sociaux. Etre à Lisbonne lui permet également d'approcher les grands groupes installés sur place.

Tout n'est pas rose pour autant au pays de Fernando Pessoa. En théorie, le service « Empresa Na Hora » permet de créer une entreprise en une heure. *« En pratique, cela nous a pris des jours et valu quelques migraines : impossible de remplir les bonnes cases sans l'aide d'un avocat »,* raconte Greg Henriques. Après dix ans dans des grands groupes à Paris et Londres, lui et son épouse, Virginie, se sont installés à Lisbonne en 2015.

De la persévérance… et de l'entraide

Une histoire de coup de foudre, encore. *« Nous avons craqué pour l'atmosphère de la ville et acheté une maison en construction : le rêve. Et le début des galères ! »* se souvient Virginie, 35 ans. Les travaux prennent du retard et leur donnent des sueurs froides. *« Tout s'est bien fini, mais nous avons beaucoup appris sur les différences culturelles,* expliquent-ils. *Ici, le rapport au temps et aux délais est différent. Il est important de maîtriser la langue et d'être accompagné par un bon réseau de professionnels – notamment d'un comptable – pour s'en sortir. »*

Le couple raconte d'abord ses aventures sur un blog, puis lance son entreprise, Villa Feria. Son créneau : accompagner dans leurs démarches administratives et immobilières les Français souhaitant s'installer au Portugal. Et leur éviter les mauvaises surprises.

S'il est difficile d'en donner une estimation, un certain nombre de Français – notamment ceux venus pour les seules raisons fiscales – rentrent après quelques mois, faute d'avoir suffisamment préparé leur projet. L'eldorado portugais exige de la persévérance. Et de l'entraide.

En 2016, une bande de Frenchies a créé French Upers, une communauté informelle de quelques centaines de membres. Tous les mois, ils se retrouvent pour échanger tuyaux et contacts. *« L'erreur classique est d'imaginer qu'au Portugal tout fonctionne comme en France,* confie Magali Jumilus, en train de monter sa propre marque de textile. *Mais c'est aussi pour le meilleur : ici, la création est encouragée avec beaucoup de bienveillance, loin de la négativité parfois plombante de Paris. »*

Cette atmosphère particulière qu'apprécient tant les Français, où les opportunités s'offrent à ceux qui s'en donnent les moyens, résistera-t-elle au succès que rencontre la ville ? *« Lisbonne change à toute vitesse, les loyers grimpent avec le tourisme et la gentrification »,* reconnaît Barbara Bouçon, de French Upers. La hausse du coût de la vie comme le manque de places au lycée français pourraient freiner les installations. Ce qui n'est pas pour déplaire à certains. *« Au bout du compte, seuls les vrais amoureux du Portugal resteront »,* souffle un petit *Francês* de la Baixa… ■

MARIE CHARREL